L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 23 DECEMBRE 1885.

Nécrologie.

Une nouvelle douloureuse et bien inattendue aussi nous arrive : celle de la mort de M. Joseph Deynoodt; mort survenue hier à 7 heures, et dont nous ignorons la cause.

M. Deynoodt qui était né à Gand, avait quitté la Belgique en pleine jeunesse, et était venu, il y a déjà de très longues années, se fixer à la Nouvelle-Orléans, où il s'était allié à une famille distinguée.

Des premiers temps de son séjour parmi nous, il se signala par son activité, sa vivacité d'esprit, son entente des affaires, la justesse de son coup d'œil en matières commerciales. Vite aussi il fit considéré comme autorité dans cette ligne; et la faculté d'assimilation était tellement développée en lui que bientôt il acquit ce mouvement, cette initiative, qui sont les traits caractéristiques de l'Américain *to the manor born*.

A une certaine époque, M. Joseph Deynoodt occupa donc ici une place marquante dans le monde des affaires, qu'il délaissa ensuite quelque peu, et abandonna enfin pour faire de l'agriculture, pour se lancer dans l'industrie sucrière.

Là, comme dans sa première voie, il se créa de nombreux amis, grâce à ses façons excellentes, sa nature sympathique, à sa sociabilité.

Le gouvernement belge qui connaissait sa valeur, lui avait autrefois confié le poste de Consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans; il remplit longtemps ces fonctions, à la satisfaction de son mandant et de ses nationaux.

Et puisque nous rappelons en lui le consul, rappelons aussi que, pendant la dictature de M. Butler à la Nouvelle-Orléans, M. Deynoodt, se trouvant en contact officiel avec ce malfaiteur public, ne se laissa point intimider par l'omnipotence de ce dernier; sut maintenir ses droits, et fit preuve de dignité et d'énergie en présence des forfanteries, faciles alors, de ce *brave*.

Nous disons brave, comme vous dites Euménides, en parlant des Furies ; une très hardie antiphrase, vous le voyez.

M. Joseph Deynoodt n'avait que 61 ans. A la famille dont il était le chef aimé, nous envoyons l'expression de nos sincères regrets.

La Banque du Peuple.

La Banque du Peuple, l'une des institutions les plus florissantes de la Nouvelle-Orléans, faisait lundi acte de justice et de bonne administration, en décernant unanimement sa Présidence à notre distingué compatriote et ami, M. Numa Landry.

Cette haute marque de confiance était due à un homme chez lequel l'honorabilité le dispute aux capacités. Capacités et honorabilité que la Banque du Peuple connaît de longue date et qu'elle a ainsi récompensées, avec l'assentiment de toute une population.

Un chef de cette valeur saura maintenir l'institution dans la voie prospère qu'il a tant contribué déjà à lui ouvrir; sa juste popularité sera une aide puissante pour la Direction dont le voici le mandataire le plus autorisé.

L'élection du 21 décembre aura été journée complète pour la Banque du Peuple, car à cette même date elle se donnait pour Caissier l'un de nos concitoyens les plus estimés, les plus compétents : M. Arthur Hart. Lui aussi a obtenu l'unanimité ; il la méritait à tous égards.

Aux deux élus nous adressons nos félicitations les plus affectueuses.

Panorama.—Le succès du Panorama de la *Dernière Bataille de Paris* va croissant, et nous espérons bien que ce mouvement ascendant s'accentuera davantage tous les jours. En effet, et nous ne saurions trop le redire, c'est là une vaste composition qu'il faut ranger en première ligne dans l'œuvre panoramique.

Elle va de pair avec les plus belles productions de ce genre ; elle rappelle ce qu'ont fait de plus large les Daguerre, les Neuville, les Detaille.

On sait que MM. Cameron et Lecler ont charge d'expliquer au public tous les détails de cet ensemble si compliqué, et qu'ils le font avec une rare clarté.

Mais les deux ciceroni doivent leurs explications en anglais; et s'il nous était permis de suggérer une idée à la Direction du Panorama, nous lui conseillerions de faire répéter en français ces mêmes explications.

Ce serait là une prévenance dont lui tiendrait certainement compte cette partie de notre population à laquelle la langue française est plus familière que l'anglais. M. Lecler nous paraît avoir aussi toute la compétence nécessaire à pareille tâche qui, nous l'espérons, lui sera confiée.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation de l'opérette de Lecocq : *Le Jour et la Nuit*, vient de se terminer, et nous n'avons que le temps de lui consacrer quelques lignes. Elle mériterait mieux, assurément ; mais l'heure est avancée, et il est des exigences du journal auquel nous ne saurions nous soustraire.

Du reste, ce qui est différé n'est point perdu ; nous croyons avoir suffisamment prouvé déjà que nous ne sommes jamais en retard avec l'Opéra, dont nos vœux appellent la pleine prospérité.

La reprise de cette délicieuse composition a eu lieu devant une salle comble, ainsi qu'il était facile de le prévoir.

Longtemps avant l'heure réglementaire toutes les places étaient occupées. Et en cela nous nous permettrons même d'adresser un compliment au public de l'opérette qui, plus ponctuel que celui de l'opéra d'autrefois, est à son poste avant le lever du rideau, et ne veut pas perdre une seule note de la partition. Il est bon qu'il en soit ainsi. Le spectacle n'est pas désagréablement troublé.

La salle était en belle humeur, elle l'a témoigné par les chaudes entrées qu'elle a faites aux artistes. Cette sucoureante prédisposition ne manque guère son effet, elle se communique aux interprètes ; l'exécution de l'ouvrage y gagne invariablement.

La chaleur de cet accueil a été une fois de plus justifiée par l'événement; les artistes étaient en voix et au jeu.

L'ouvrage a donc marché, d'un bout à l'autre, avec de très grandes allures; et le succès a été tel, si continu, que toute cette foule garnit bientôt la salle, même aux quatrièmes, est restée à sa place jusqu'au dernier baisser de rideau ; sans excepter ceux qui, debout, ont eu à montrer une faction de plus de trois heures.

La façon dont l'ouvrage a été chanté et joué, brillamment dans la mesure la meilleure acception du mot, par Mmes Alice Reine, Calsso, MM. Tony Reine, Marchand, Lefèvre, Perrenot, etc., lui assure une jolie série de soirées et de matinées. Le public, en y revenant en foule, rendra justice au compositeur, au librettiste et aux artistes.

La seconde représentation aura lieu demain.

Ce soir, *La Mascotte*, et vendredi, Jour de Noël, Matinée toute flambante, avec le second acte de *la Mascotte* ; *Les Dominos Roses*, comédie en trois actes, et une distribution de jouets aux enfants.

L'Opéra est en bonne veine; qu'elle se continue; que le *Merry Christmas* lui porte bonheur. C'est le souhait de Noël que nous lui adressons par anticipation.

Théâtre St-Charles. — Nous vous avons parlé de la valeur littéraire de *Yours*, de la valeur artistique des sujets qui en remplissent les rôles importants ou secondaires ; laissez nous ajouter un éloge à notre appréciation.

La mise en scène de cet ouvrage à grand spectacle *fait* honneur au régisseur du Star Dramatique Company. M. Barton Hill peut, à bon droit, revendiquer large part dans le succès des sept tableaux dus à MM. Paul Merritt et Augustus Harris.

Cette mise en scène est variée, ingénieuse ; il y a là des dispositions de tableaux, des façons de grouper qui sont, en vérité, de fort habiles compositions. Entr'actes, un embarquement de troupes, un départ, d'un réalisme saisissant, du meilleur effet.

Dans *Youth* paraissent les artistes les plus aimés de la troupe : Mlles Marie Wainwright, Emma Maddern, Louise Muldener, Minnie Monk, Louise Dickson, Beasie Vivian, Helen Ogilvie, May Wheeler; MM. Joseph Wheelock, Barton Hill, Chas. B. Wells, Charles Wheatleigh, W. F. Blands, George Backus, etc.

La cinquième représentation de *Youth* aura lieu ce soir.

Vendredi, Matinée spéciale en l'honneur de la Noël.

—M. Jules Suartz, que nous n'avons pas besoin de présenter aux lecteurs de l'*Abeille* qui le connaissent déjà et fort avantageusement, nous rendait hier visite, et comme toujours nous avons été heureux de lui serrer la main. Seulement un regret très vif et très sincère se mêlait cette fois à ce plaisir, car cette visite était aussi un adieu.

C'est avec un réel sentiment de peine que nous voyons se rompre si tôt des relations tout aimables, dont nous désirions une longue continuité. Mais ses intérêts appellent notre ami qt confrère dans son pays natal et en Roumanie aussi.

Où qu'il aille nos meilleurs souhaits le suivront, car nous l'avouons, il nous fut et nous sera toujours sympathique à un haut degré.

Aussi espérons-nous que les bons souvenirs qu'il emporte de la Louisiane et qu'il y laisse, nous le ramèneront quelque jour. C'est là aussi son désir. Donc nous ne voulons pas lui dire adieu, mais au revoir.

Théâtre Faranta.—En consultant l'annonce on verra que M. Faranta aura aussi sa Matinée de Noël, spécialement dédiée aux enfants. Chacun de ceux-là marquante dans le monde des affaires, n'il délaissa ensuite quelque peu, et abandonna enfin pour faire de l'agriculture, pour se lancer dans l'industrie sucrière.

Là, comme dans sa première voie, il se créa de nombreux amis, grâce à ses façons excellentes, sa nature sympathique, à sa sociabilité.

Le gouvernement belge qui connaissait sa valeur, lui avait autrefois confié le poste de Consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans ; il remplit longtemps ces fonctions, à la satisfaction de son mandant et de ses nationaux.

Et puisque nous rappelons en lui le consul, rappelons aussi que, pendant la dictature de M. Butler à la Nouvelle-Orléans, M. Deynoodt, se trouvant en contact officiel avec ce malfaiteur public, ne se laissa point intimider par l'omnipotence de ce dernier; sut maintenir ses droits, et fit preuve de dignité et d'énergie en présence des forfanteries, faciles alors, de ce *brave*.

Nous disons brave, comme vous dites Euménides, en parlant des Furies ; une très hardie antiphrase, vous le voyez.

M. Joseph Deynoodt n'avait que 61 ans. A la famille dont il était le chef aimé, nous envoyons l'expression de nos sincères regrets.

La Banque du Peuple.

La Banque du Peuple, l'une des institutions les plus florissantes de la Nouvelle-Orléans, faisait lundi acte de justice et de bonne administration, en décernant unanimement sa Présidence à notre distingué compatriote et ami, M. Numa Landry.

Cette haute marque de confiance était due à un homme chez lequel l'honorabilité le dispute aux capacités. Capacités et honorabilité que la Banque du Peuple connaît de longue date et qu'elle a ainsi récompensées, avec l'assentiment de toute une population.

Un chef de cette valeur saura maintenir l'institution dans la voie prospère qu'il a tant contribué déjà à lui ouvrir; sa juste popularité sera une aide puissante pour la Direction dont le voici le mandataire le plus autorisé.

L'élection du 21 décembre aura été journée complète pour la Banque du Peuple, car à cette même date elle se donnait pour Caissier l'un de nos concitoyens les plus estimés, les plus compétents : M. Arthur Hart. Lui aussi a obtenu l'unanimité ; il la méritait à tous égards.

Aux deux élus nous adressons nos félicitations les plus affectueuses.

Panorama.—Le succès du Panorama de la *Dernière Bataille de Paris* va croissant, et nous espérons bien que ce mouvement ascendant s'accentuera davantage tous les jours. En effet, et nous ne saurions trop le redire, c'est là une vaste composition qu'il faut ranger en première ligne dans l'œuvre panoramique.

Elle va de pair avec les plus belles productions de ce genre ; elle rappelle ce qu'ont fait de plus large les Daguerre, les Neuville, les Detaille.

On sait que MM. Cameron et Lecler ont charge d'expliquer au public tous les détails de cet ensemble si compliqué, et qu'ils le font avec une rare clarté.

Mais les deux ciceroni doivent leurs explications en anglais; et s'il nous était permis de suggérer une idée à la Direction du Panorama, nous lui conseillerions de faire répéter en français ces mêmes explications.

Ce serait là une prévenance dont lui tiendrait certainement compte cette partie de notre population à laquelle la langue française est plus familière que l'anglais. M. Lecler nous paraît avoir aussi toute la compétence nécessaire à pareille tâche qui, nous l'espérons, lui sera confiée.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation de l'opérette de Lecocq : *Le Jour et la Nuit*, vient de se terminer, et nous n'avons que le temps de lui consacrer quelques lignes. Elle mériterait mieux, assurément ; mais l'heure est avancée, et il est des exigences du journal auquel nous ne saurions nous soustraire.

Du reste, ce qui est différé n'est point perdu ; nous croyons avoir suffisamment prouvé déjà que nous ne sommes jamais en retard avec l'Opéra, dont nos vœux appellent la pleine prospérité.

La reprise de cette délicieuse composition a eu lieu devant une salle comble, ainsi qu'il était facile de le prévoir.

Longtemps avant l'heure réglementaire toutes les places étaient occupées. Et en cela nous nous permettrons même d'adresser un compliment au public de l'opérette qui, plus ponctuel que celui de l'opéra d'autrefois, est à son poste avant le lever du rideau, et ne veut pas perdre une seule note de la partition. Il est bon qu'il en soit ainsi. Le spectacle n'est pas désagréablement troublé.

La salle était en belle humeur, elle l'a témoigné par les chaudes entrées qu'elle a faites aux artistes. Cette sucoureante prédisposition ne manque guère son effet, elle se communique aux interprètes ; l'exécution de l'ouvrage y gagne invariablement.

La chaleur de cet accueil a été une fois de plus justifiée par l'événement; les artistes étaient en voix et au jeu.

L'ouvrage a donc marché, d'un bout à l'autre, avec de très grandes allures; et le succès a été tel, si continu, que toute cette foule garnit bientôt la salle, même aux quatrièmes, est restée à sa place jusqu'au dernier baisser de rideau ; sans excepter ceux qui, debout, ont eu à montrer une faction de plus de trois heures.

La façon dont l'ouvrage a été chanté et joué, brillamment dans la mesure la meilleure acception du mot, par Mmes Alice Reine, Calsso, MM. Tony Reine, Marchand, Lefèvre, Perrenot, etc., lui assure une jolie série de soirées et de matinées. Le public, en y revenant en foule, rendra justice au compositeur, au librettiste et aux artistes.

La seconde représentation aura lieu demain.

Ce soir, *La Mascotte*, et vendredi, Jour de Noël, Matinée toute flambante, avec le second acte de *la Mascotte* ; *Les Dominos Roses*, comédie en trois actes, et une distribution de jouets aux enfants.

L'Opéra est en bonne veine; qu'elle se continue; que le *Merry Christmas* lui porte bonheur. C'est le souhait de Noël que nous lui adressons par anticipation.

Théâtre St-Charles. — Nous vous avons parlé de la valeur littéraire de *Yours*, de la valeur artistique des sujets qui en remplissent les rôles importants ou secondaires ; laissez nous ajouter un éloge à notre appréciation.

La mise en scène de cet ouvrage à grand spectacle *fait* honneur au régisseur du Star Dramatique Company. M. Barton Hill peut, à bon droit, revendiquer large part dans le succès des sept tableaux dus à MM. Paul Merritt et Augustus Harris.

Cette mise en scène est variée, ingénieuse ; il y a là des dispositions de tableaux, des façons de grouper qui sont, en vérité, de fort habiles compositions. Entr'actes, un embarquement de troupes, un départ, d'un réalisme saisissant, du meilleur effet.

Dans *Youth* paraissent les artistes les plus aimés de la troupe : Mlles Marie Wainwright, Emma Maddern, Louise Muldener, Minnie Monk, Louise Dickson, Beasie Vivian, Helen Ogilvie, May Wheeler; MM. Joseph Wheelock, Barton Hill, Chas. B. Wells, Charles Wheatleigh, W. F. Blands, George Backus, etc.

La cinquième représentation de *Youth* aura lieu ce soir.

Vendredi, Matinée spéciale en l'honneur de la Noël.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1885.
Température—Pluies locales légères. Vents de l'Est au Sud, devenant variables, léger changement de température, et baisse de baromètre.

Température du 23 décembre 1885.
Thermomètre de E. Schmutz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	56	12
Midi	66	18
3 P. M.	65	17½
6 P. M.	62	16½

Nlle-Orléans, 22 décembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	62	Nashville, Tenn...	59
Augusta, Ga	69	Pittsburg, Pa....	61
Savannah, Ga	67	Cairo, Ill	58
Mobile, Ala	65	Davenport, Iowa..	48
Montgomery, Ala.	64	Dubuque, Iowa...	48
Vicksburg, Miss.	70	Keokuk, Iowa	53
Galveston, Tex	66	La Crosse, Wis	48
Indianola, Tex	64	St-Louis, Mo	52
Shreveport, La	64	St-Paul, Minn	51
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan.	56
Chattanooga, Tenn	69	Omaha, Neb	57
Cincinnati, O	39	Yankton, D. T	56
Louisville, Ky	61	Key West, Fla	72
Memphis, Tenn	63	Nlle-Orléans La..	64

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

C. E. Fullmer à Mlle J. L. Acfuss.
F. D. Butler à Mlle Clara Chassaniol.
M. P. Palas à Mlle M. G. Germond.
S. P. Baudier à Mlle C. C. Pastuan.
Geo. Diller à Mlle S. Vire.

Naissances.

Mme A. Rholl, un garçon.
Mme T. Bopp, un garçon.
Mme G. F. Butler, un garçon.
Mme C. Lecler, une fille.
Mme E. Kelley, un garçon.
Mme C. Currero, une fille.

Décès.

M. Vaughan, 31 ans, Royale et Champs-Elysées.
John B. Bonlaid, 36 ans, Trémé, entre St Philippe et Dumaine.
Henri Burk, 43 ans, Washington, entre Claiborne et Derbigny.
Mme Louis S. Audier, 27 ans, Villeré et Toulouse.
Henry Skellum, 52 ans et 10 mois, 314 1/2 Terpsichore.
Wm B. Frisbie, 36 ans 5 mois et 3 jours, 148 Julia.
John Watson Wesley, 2 ans, Félicité et Locuste.
Eddie Williams, 5 jours, 423 Remparts, côté sud.
Enfant mâle de Mme M. Bives, Marengo, entre Camp et Magazine.
N. I. Foot, 14 jours, Camp, entre Septième et Hathième.
S. Simmis, 85 ans.
Mme Yve A. St Cyr, 85 ans, 308 St Pierre.
H. A. Weaver, 10 ans, 68 Constance.
A. Howell, 24 jours, 85 Marigny.
J. A. Burgunder, 23 ans, 285 Chartres.
F. M. Lemoin, 17 mois et 23 jours, Camp et Ste Marie.
E. Legras, 25 ans, 286 St Philippe.
C. Ulbin, 94 ans, 223 Dumaine.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Theo D. Thompson, Miss ; Frederick Manafiel et femme, Texas ; Mme J. H. Stone, San Antonio ; P. Polavarin, Miss ; Chas. Chrisman, Brookhaven, Miss ; John H. Savage, Tenn ; J. D. James, S. P. Pugsley, Chas. N. Smalley, Chicago ; J. H. Deuling, B. H. Harris et fils, Ind ; D. W. Lane et femme, Knoxville ; P. Boldridge et femme, Mlle Fullerton, Corpus Christi ; E. F. Mclean, Mme R. L. McLean, et enfant, Mme N. E. Murphy et enfant, Victoria, Texas ; J. B. Farve, Poarlington ; Mme Mahaiah Jay, Richmond ; Mme Winter et enfant, N. C. ; Mlle Jennie Pindle, Matamoras ; Jno. B. Hubbard, Houma, La ; John W. George et femme, J. W. Belcher, Wills Point, Texas ; R. H. Otter, Louisville ; O. J. Bartlett, Milwaukee ; T. R. Haffre, Terrebonne ; Jas. C. Bassman, Kermen, La ; Dr E. Williams, ville ; Mme Winder, Harris Gagne, Terebonne, La.

Cour de circuit des Etats-Unis.—Le juge Boarman a eu hier un excellent procédé pour les jurés de sa cour; il a ordonné au marshall de leur payer leur dû avant les fêtes. Gageons qu'ils ne seront pas marris d'avoir le gousset garni pour bien finir l'année 85 et non moins bien commencer l'année 86.

Dans la cause qui a pour titre Rio-Grande R. R. Co. vs. A. J. Gomila & Co., une nouvelle audition a été resuée.

Cour Suprême. — Une nouvelle audition a été refusée de chacune des causes suivantes :

No. 9413—F. Lauderdale vs. Delord Surpy.
No. 9546—Bureau de Santé vs. La Ville de la Nouvelle-Orléans.
Nos. 9490 et 9491—Roth vs. Judge.
No. 9429—Banque des Citoyens vs. Mazureau et autres.

Cour civile de district. — Bernard Meadth vs Louise Duran.—Action en recouvrement de $1439.

Cha Treburter vs John Bartley.—Action en recouvrement de $500.

A. Schwartz et fils vs Allon Jumel — Réclamation de $170.

L. Porter & Cie., vs J. Van Heolen.—Réclamation de $103.

Messieurs P. E. Theard & fils, avocats du Dr. Henri Bayon, ont institué, hier matin, un procès contre la succession de Madame veuve Henri Michel. La pétition siègne, que le Dr. Bayon, pendant les 145 jours qui ont précédé la mort de cette dame, lui a fait deux, trois et même quatre visites par jour ; que le nombre n'en est élevé à 320, 292 de jour, et 28 de nuit ; que les services du docteur, en égard à la gravité de la maladie, étaient onéreux, pénibles ; qu'il a fallu faire preuve de talent médical et d'habileté chirurgicale ; que le docteur a réussi trois fois à prévenir les effets du poison que la malade avait absorbé pour se détruire ; qu'il a enfin embaumé le corps de Mme Michel. Pour ses services, le docteur réclame trois mille dollars.

Dans l'affaire de Moses Schwartz contre ses créanciers, l'injonction a été maintenue, nonobstant ceux-ci dans l'impossibilité d'intenter une action contre le demandeur.

Cour criminelle. — Section A—Juge Roman—Wm. Joyce et Kate Cheevers ont été condamnés hier, l'un à 4 mois d'emprisonnement pour actes de violence ; l'autre à une année de travaux forcés pour vol.

Les poursuites que le ministère public dirigeait contre Antoine et John Fabrités ont été abandonnées.

Section B—Juge Baker.

George Edmund a été condamné à 3 jours d'incarcération pour violences ; Richard Colomore et Benjamin Daniels à un mois de détention, chacun, pour vol.

Le grand jury a siégé hier.

Cour du recorder Burthe.—Frank E. Smith ; ivresse et bris de paix : $25 d'amende ou 30 jours de détention.

Mme Kerns a été innocentée d'une accusation déposée contre elle, celle de cruauté à l'endroit de son enfant. La mère châtiait son fils — lui ayant pas même trois lustres, et déjà joueur (*gambler*)—qu'elle a vu sortir d'un tripot. Le magistrat a doublement donné raison à Mme Kerns, en l'innocentant et en condamnant son vicieux enfant à payer une amende de $10 ou à aller gîter 20 jours en prison.

Joseph DeBoe ; allures suspectes : $25 d'amende ou jours d'incarcération.

Acquittement—Le jury, dans l'affaire de Joe Welsh, accusé de l'homicide de Thomas Cummings, a rapporté hier un verdict négatif. A sa sortie de la cour, le prisonnier rendu à la liberté a trouvé sur ses pas un grand nombre d'amis qui avaient suivi avec intérêt l'instruction du procès et qui désiraient le féliciter de son heureuse conclusion.

Pétards et trompettes.—Nos lecteurs-adolescents trouveront dans nos colonnes une proclamation du maire à l'adresse de la police, mais les concernant. M. Guillotte croit sage d'interdir aux gamins l'usage, dans les rues à l'approche de la Noël, des pistolets et de ces énormissimes pétards qui détonnent comme le canon et dont les éclats peuvent incendier les maisons. Cette mesure recevra, nous en avons la conviction, l'approbation de tous les gens sérieux qui, pour condamner ces abus criants, ne sont pas moins heureux de voir régner la gaieté, l'animation partout en ville en pareille circonstance. S'il est des personnes qui aiment à célébrer Noël bruyamment, il en est d'autres qui la célèbrent dans le recueillement, et il est bien juste que les concessions se fassent de part et d'autre. Que, les profanes brûlent des pétards, soument de la trompette, fort bien ; mais que pétards et trompettes n'importunent pas trop ceux qui les dédaignent. Nous osons espérer que les incidents dont nous avons été témoins les années précédentes rue du Canal et ailleurs, ne se reproduiront pas. Nous hontoyerions de retrouver ces gigantesques trompettes aux lèvres de demoiselles comme il nous souvient d'en avoir vues. Ce spectacle, plus que grotesque, non seulement dépoétise la femme, mais en fait l'égale de ces plébéiens qui se mêlent par groupes et entraînent à leur suite toute une valetaille de propres-à-rien.

Conseil municipal.—La réunion du Conseil a eu lieu hier soir, sous la présidence du Maire-suppléant, M. Kilpatrick.

Entr'autres communications lues à l'ouverture de la séance sont :

Le rapport hebdomadaire, à la date d'hier, du Trésorier de la ville, donnant les chiffres exacts des encaissements et des débours de la dernière huitaine.

Une pétition d'Antonio Guerrero demandant le remboursement d'une amende qu'il a payée dans une des cours de police correctionnelle.

Une lettre du voyer de la ville, relative aux travaux à exécuter sur la levée Davis, à vingt-trois milles audessus de la ville, dans la paroisse St. Charles.

Une communication de la compagnie dite "N. O. Swamp Land Improvement" proposant l'achat de terres marécageuses.

Une communication de la compagnie du gaz de la Nouvelle Orléans, donnant avis à l'administration de l'expiration très prochaine de son contrat avec elle pour l'éclairage de certaines rues de la ville.

La compagnie dit aussi qu'à moins d'un renouvellement immédiat du contrat, le gaz sera supprimé aussi bien aux marchés que dans les rues.

Une pétition couverte de signatures nombreuses, demande au Conseil d'obliger la compagnie du chemin de fer "N. O. City & Lake" à faire exécuter des travaux à un cours d'eau qui longe sa voie ferrée rue du Canal. Ces travaux auraient pour objet de prévenir l'inondation de certaines localités par les eaux fluviales.

Une pétition de personnes demeurant dans le 4me *district*, voisinage des rues Jackson et Franklin, prie qui de droit de faire clôre une salle de bal et de patinage non loin de là où se commettent les plus criants abus.

Après avoir soumis à la considération des divers comités les précédentes communications, l'assemblée a pris connaissance des autres documents en la possession du secrétaire.

Le contrôleur a fait savoir au Conseil que d'après sa recommandation il avait demandé par la voie des journaux des soumissions pour l'octroi du contrat de l'exhaussement des trottoirs dans le voisinage du marché de la rue Chaibonne, et que les soumissionaires sont John J. Navo et P. S. Brady & Cie.

Le même fonctionnaire annonce au Conseil qu'il a également invité le public à lui soumettre des offres pour la construction de 100 boîtes à l'usage de la police de patrouille, boîtes qui seront disséminées dans toute la ville et qui serviront à la transmission de dépêches.

La commission du Budget favorise une modification du budget de la ville, pour 1886.

Les commissaires de police ont congédié l'agent H. Bertel qui s'est rendu coupable de désertion ; ils ont condamné Jas. J. Duffy à la perte de 20 jours de traitement pour s'être conduit indignement, et ont vertement réprimandé James Schumbrecht, qui, lui aussi, a eu une conduite indigne.

Nos édiles ont siégé longuement, mais n'ont absolument rien fait qui soit d'un piquant intérêt à signaler.

Amesurequevousavancezenâge.—C'est ainsi que commence une annonce de la confiserie Lopez insérée dans le numéro de ce jour, commencement qui devrait avoir pour fin, *ausedecezgourmand*. Et puisque nous avons nommé la confiserie la plus ancienne d'ici, ajoutons qu'elle vous remet en mémoire un mot dit du grand maréchal de France, le vicomte de Turenne : Son audace grandit, ses combinaisons devinrent plus vastes à mesure qu'il vieillit. Ne pourrait-on pas dire aussi de cette confiserie que sa vogue grandit, ses moyens d'action—finances parlant—deviennent plus vastes à mesure qu'elle vieillit ! En effet, c'est bien là où se donnera rendez-vous demain et les jours suivants, la foule qui veut bien et bon ce qu'elle achète. Nous pouvons parler en *gueta* de l'excellence des bonbons et des pâtisseries de la maison Lopez ; rarement avons-nous vu plus riche assortiment de fruits et de dragées, et surtout de boîtes de fantaisie.

Un mari qui cherche sa femme.—Notre chef de la sûreté, confident des affligés en quête de sorts, reçoit il y a deux jours, une lettre d'un père à la recherche de son fils ; hier, une autre lettre lui était adressée d'un mari cherchant sa femme. En effet, un résident du comté de Waco, Texas, M. Benoit Prignet lui demande dans sa mission de lui faire savoir si sa femme, Célina Dubois, n'a pas élu domicile à la Nouvelle-Orléans. La fugitive a quitté le toit conjugal en septembre dernier, sans lui dire : j'y reviendrai.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Programme du jour.

A midi et demi, réunion de l'association des Commissaires.

Concert par l'orchestre du Professeur D'Aquin.

A 1 heure.

I

1—Ouverture "Zampa".....Herold
2—Valse "Souviens-toi"...Waldteuffel
3—Pot-pourri "Lucie de Lammermoor".....Donizetti
4—Gavotte "Amour secret".....Reisch

II

(Palais du Gouvernement).

2 heures et demie.

1—Ouverture "Si J'étais Roi"...Adam
2—"Souvenir de la Guerre".....Beyer
3—Polka, "Minuit"...Waldteuffel
4—Marche "Songe d'une nuit d'été"....
.....Mendelsohn

III

A 6 heures.

(Music Hall, Main Building.)

1—Ouverture, "Zanetta".....Auber
2—Valse "Au Tour du Monde" Metra
3—Fantaisie "Albion"...Chs. Bacteus
4—"Marche avec Flambeaux No 3"
.....Meyerbeer
5—Grand Galop.....Forbach

A 8 heures précises, représentation des Derniers jours de Pompéi ; l'un des plus beaux spectacles que l'on ait jamais vus à la Nouvelle-Orléans et dans toute l'Amérique.

—M. Henri Farjas, l'habile commissaire français, a reçu la nouvelle de l'expédition des objets composant l'exhibition française à notre Exposition. M. Farjas nous assure qu'il y a une foule d'articles attrayants, le lout arrive par les steamers "Nantes" et "Architecte".

—L'excursion de la Presse qui doit avoir lieu bientot sera un véritable événement pour la Nouvelle-Orléans. C'est le 29 décembre qu'elle a lieu, et nous espérons bien que ce sera une des plus brillantes fêtes de notre Exposition, tout les grands journaux de l'Union, du Canada, de l'Amérique Centrale y sont conviés.

Le colonel Pinckney Smith est chargé de leur réception. L'arrivée aura lieu le 26. Il est donc nécessaire, dès aujourd'hui, de se préparer à faire aux représentants de la Presse une réception digne d'eux et de nous.

—Le steamer City on Para arrive du Perou, porteur de 33 caisses renfermant une collection précieuse d'antiquités péruviennes qui seront un des plus curieux ornements de notre Exposition.

Certaines ligues de chemin de fer ayant résolu de baisser leurs prix, les populations du Sud se préparent à venir visiter notre Exposition. Attendons nous prochainement à une foule énorme.

La Fête Créole.—On sait déjà que la Fête Créole a été reportée du 4 au 8 janvier.

Voici les noms des membres du comité exécutif :

Gén. G. T. Beauregard, président ; Rév. H. C. Mignot, M. Lamar C. Quintero, Mme J. B. Lalande, Mme Victor Meyer, Mme Archibald Montgomery, Mme V. Ducatel ; Mme Eugène Soniat, commissaire créole.

Le Col. J. A. Chetaron a été nommé grand marshal, M. J. R. Lallande, président du Comité de Réception. Les juges Pochè et Burthe sont membres exofficio du Comité.

Des discours seront prononcés par Mgr Farrelly, par Leray, le juge F. P. Poché et le Dr Castellanos.

Grand chœur par plusieurs centain es de chanteurs.

Solo par Mme Pemberton-Hincks.

Paragraphes.—Un pistolet est parti accidentellement hier soir, entre les mains du gamin Paul Gilmor, Laurel street, et a blessé très douloureusement un poing droit, un homme de couleur nommé Thomas Clark qui est allé se faire panser à l'hôpital.

—Le chef de la sûreté a reçu hier soir la visite d'un individu qui a déclaré se nommer William Ryan et qui a raconté que des malfaiteurs s'étaient rués sur lui la nuit précédente, et l'avaient cruellement battu pour le déposséder de tout ce qu'il avait sur sa personne. Mais Ryan était alors fortement pris de boisson, ce qui entraîne à croire qu'il a légèrement exagéré ses mésaventure, si elle n'est pas l'enfant de son imagination.

Culture de la Ramie.—Nous avons assisté à une très intéressante conférence de M. J. Juvenet, sur la Ramie. On ne s'attend pas, sans doute, à ce que nous en donnions ici une analyse exacte. Nous nous bornerons à dire que le conférencier a remporté un succès complet et qu'il a pleinement convaincu ses auditeurs.

En homme pratique, il n'a pas cru suffisant de vepir parmi nous vanter la nouvelle industrie ; il a planté un acre de ramie à l'Exposition, et il a obtenu un excellent résultat, il nous a montré de superbes spécimens de sa récoltes.

Il ne s'en est pas tenu à la culture, il a voulu décortiquer, décortiquer en public, il a monté une machine, lui même, à la Nouvelle-Orléans, à la fonderie Johnston, et ses expériences ont eu un succès qui a étonné les plus indifférents, converti les plus incrédules.

Il y a mieux encore, il a résolu d'étendre la culture de la nouvelle plante dans nos campagnes, et pour y arriver, il a formé une compagnie avec un capital important.

Il en a tous les éléments à sa disposition, et, dans peu de jours, probablement, nous verrons la réalisation de cette belle entreprise ; la charte sera publiée avec le nom des fondateurs de la société.

Nous n'en citerons que quatre : MM. G. Roux, A. Levis, G. Chalaron, P. Villermin. Il a su entraîner dans ce mouvement une bonne partie de nos premiers commerçants, des membres de la Bourse aux Patates, entr'autres. Le succès est donc certain.

Nous soumes forcé, faute de temps et d'espace de sauter pardessus les détails techniques, dans lesquels est entré M. Juvenet dans sa conférence mais nous pouvons féliciter au plaisir de traduire la page "charmante qui terminé son travail.

La Louisiane, a-t-il dit, est, à mes yeux, un pays béni de Dieu et du soleil ; sa fertilité est merveilleuse, ses habitants sont admirablement doués, sous tous les rapports ; l'homme y est intelligent, laborieux, entreprenant ; la femme, ornée de tous les dons les plus précieux de l'esprit et du corps.

Le capital y trouve une multitude d'attraits qui paraissent irrésistibles. Comment donc y trouve-t-il si timide, si rare ? Vos champs se vendent $3 et en rapportent 50. En France, c'est tout l'opposé ; ils valent $50 et n'en rapportent que 3, et toute la terre y est en culture.

Comment donc les citoyens éminents de ce pays, les financiers, les planteurs, les directeurs et actionnaires des lignes de chemins de fer ne s'entendent-ils pas, ne s'associent-ils pas pour réaliser le plus cher de nos vœux—le retour de la Louisiane à son ancienne splendeur, à son ancienne prospérité ?

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporées en avril 1857, réorganisée en sv 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine.

Aux taux les plus réduits.

Dommages assurés au comptant, aussi une par tiépation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement réglées.

J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
12 février—1 an do n

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La Commission de frontière française.

Paris, 21 déc—Une dépêche du Tonkin, annonce que la commission de frontière française est arrivée à Langson, sans avoir été molestée.

Mort d'un Architecte distingué.

Paris, 22 déc—M. François Marie Théodore Labrousse, architecte bien connu, est mort. Il était né le 21 mars, 1797. En 1827, il a remporté le grand prix d'architecture à l'Ecole des Beaux Arts.

Bruit démenti.

Paris, 22 déc—Le journal la République Française nie la nouvelle, que M. Ferry soit sur le point de devenir rédacteur en chef du journal.

M. Pasteur.

Paris, 22 déc—Les quatre enfants de Newark, N. J., qui ont été mordus par un chien enragé, sont maintenant en traitement, et aux soins de M. Pasteur. Ils sont à l'hôtel Sorbonne et subissent un cours de traitement régulier. On ne peut encore former une opinion sur le développement